

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Gascon, Alain (1995) *La Grande Éthiopie, une utopie africaine*. Paris, CNRS Éditions, 246 p. (ISBN 2-271-05235-1)

par Daniel Lachance

Cahiers de géographie du Québec, vol. 40, n° 111, 1996, p. 466-467.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022598ar>

DOI: 10.7202/022598ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

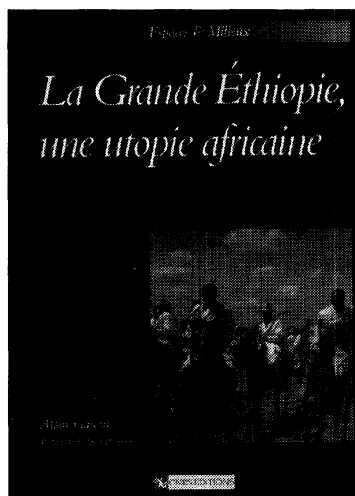
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

GASCON, Alain (1995) *La Grande Éthiopie, une utopie africaine*. Paris, CNRS Éditions, 246 p. (ISBN 2-271-05235-1)

Ce livre pourrait décevoir certains lecteurs qui se fieront uniquement à son titre pour entreprendre la lecture. Le titre, *La Grande Éthiopie, une utopie africaine*, suggère une problématique beaucoup plus vaste que celle qui est effectivement traitée dans le livre. Certains aspects cruciaux de la géopolitique interne de l'Éthiopie, telles les questions érythréenne, somalienne, tegréenne et afar, sont, entre autres, traités trop rapidement pour en permettre une compréhension d'ensemble satisfaisante. Mais cela n'était manifestement pas l'objectif de l'auteur.



En fait, Alain Gascon s'intéresse essentiellement à l'Éthiopie des hautes terres méridionales qui fut intégrée à l'État abyssin millénaire au siècle dernier seulement. Plus spécifiquement, son livre porte sur une des populations éthiopiennes, les Oromos, aussi connus sous le nom de Gallas. L'intérêt et la valeur de l'ouvrage repose justement sur la richesse de l'information et la profondeur des analyses que l'auteur apporte à la compréhension de cette population souvent négligée par les chercheurs de plusieurs disciplines. Pourtant, le rôle que les Oromos ont joué dans l'histoire éthiopienne, ainsi que leur importance sur les plans démographique (plus de vingt millions de personnes) et économique, en font des acteurs incontournables de la géopolitique interne de l'Éthiopie.

L'indépendance de l'Érythrée en 1993 n'a pas mis fin à l'instabilité politico-territoriale de l'Éthiopie. Il existe en effet d'autres forces centrifuges qui remettent sérieusement en cause l'intégrité de ce territoire. Parmi celles-ci, le projet d'une Oromie, plus ou moins indépendante, est non négligeable. En ne réduisant pas la compréhension de ces forces à un jeu d'oppositions manichéennes (chrétiens contre musulmans, Sémites contre Couchites, nomades éleveurs contre céréaliculteurs sédentaires ou, encore, hautes terres contre basses terres), l'auteur en soulève la complexité. Le livre s'emploie notamment à mettre en évidence l'importance du contrôle de la terre et de l'identité culturelle dans l'articulation des rapports des Oromos à l'État éthiopien et aux autres populations.

Depuis plus de vingt ans, Alain Gascon est un témoin privilégié de l'Éthiopie et de ses populations, en particulier des Méchas, un des grands groupes oromos parmi lequel il a séjourné à plusieurs reprises. Aussi, en plus d'être bien documenté, l'ouvrage repose très largement sur ses observations de terrain. Cette connaissance intime du territoire des Méchas marque également le style de l'ouvrage car l'auteur délaisse souvent l'essai pour privilégier le récit ce qui nous fait perdre, parfois, le fil de la démonstration.

Enfin, l'ouvrage est accompagné de photographies, d'une table chronologique et de 24 cartes et croquis. Les cartes et croquis illustrent assez bien plusieurs des problématiques soulevées par l'auteur. Par contre, l'absence d'un système de renvoi à ces documents, situés à la fin du livre, peut rendre laborieuse la lecture à ceux qui n'ont pas une bonne connaissance de la géographie de l'Éthiopie.

Daniel Lachance
Département de géographie
Université Laval

JOHNSTON, R.J., TAYLOR, Peter J. & WATTS, Michael J., eds (1995) *Geographies of global change: remapping the world in the late twentieth century*. Oxford, Blackwell, 426 p. (ISBN 0-631-19327-8)

The stated purpose of this book is to engage the process of globalization from a geographical perspective. Such an engagement takes place in twenty short articles broken into five major areas: economy, politics, society, culture and environment.

The editors set up a dualistic model of the world, divided between a 'world of comfort' where western consumers reside, unaware of the mass of people in a 'world of struggle'. Yet these worlds are interwoven in complicated geographies as the two penetrate each other's space in ever increasing and unequal ways. This is a promising beginning. And at first glance, the book appears to address the spatial inter-connections of the two unequal and contrasting worlds, populated by real people, infused with their daily struggles. Yet the editors' introduction begs the question: how are the two worlds connected? What global processes connect comfort with struggle, and how does the local level affect, and become influenced by, global processes? The book claims (in its concluding chapter) to have dealt with the inter-connections between the local and global but in fact, rather than editorial fancy, there is a theoretical void exactly at the points that need to be 'mapped out' and explained.

The editors attempt to establish a philosophical position from which to explore globalization by adopting a materialist perspective in which the "geo-economic has a crucial role in creating globalization". Yet the editors quickly add that they do see this as the traditional Marxian 'economic base' formulation. Instead they argue, accurately enough, that their focus is more eclectic, integrating the economic with the cultural and other main areas of change. The analysis is not economic determinist or reductionist but one of 'becoming and being'. Instead of economic base, the editors use the metaphor of globalization as a 'great vortex' sucking up and mixing the economic, political, social, cultural, and environmental activities

